

Très. honorable Monsieur et ami!

Par ma lettre du 27 février je vous assurais du bon accueil que votre recommandation devrait préparer à Monsr. Ch. de Saze, ingénieur attaché à l'entreprise des travaux du Canal de Suez... Ce Monsieur vient de nous quitter, après avoir confié à ma maison l'achat de 400 mètres bois de Sapin en poutres & 15000 Madriers, dont elle aura à signer l'expédition à Port Saïd, et Alexandria, pour le compte de Monsr. Alphonse Haridon, entrepreneur général des travaux, sur lequel le remboursement est assigné en cinq traites à deux mois payables à Paris. Quoique je n'aie pas l'avantage de connaître personnellement Mr. Haridon, j'espère que vous me confirmez dans mon excellente opinion sur son compte, ce qui m'engage à entamer une active relation d'affaires avec cet entrepreneur, au profit de la bonne réussite des travaux.

Après quoi j'accuse réception de votre bonne et amicale lettre du 18 février, dont la cordialité craige mes plus sincères remerciements. Vous citez en outre l'obligance de me transmettre confidentiellement la copie, de ce que vous venez d'écrire à Monsieur le Duc d'Albuféra, au sujet de la prochaine convocation de l'assemblée générale des actionnaires, et sur les résultats positifs, et satisfaisants qu'on aura à leur présenter; tant sur l'avancement des travaux, que sur

la situation financière de la Compagnie; ce que j'ai lu avec le plus vif plaisir. La véritable valeur de ces difficultés, déjà obtenues et qu'on compte d'obtenir prochainement sous le double Rapport, est dans l'heureux passage, qu'on est fondé d'en tirer pour l'avenir, vis-à-vis de nos adversaires n'auront qu'à se couvrir la face, rouge de honte.

Si il y a qui en pensent la plus vive joie, c'est moi, en voyant justifié, si besoin il y avait, mon incrédule, l'absence d'assurance dans l'entreprise, et en son auteur.

Si je pouvais que cet épanchement je répondrais à votre amical appel, en me rendant en Egypte par le bateau du 27 B. pour vous embrasser, et vous en faire mes sincères félicitations.

Mais comme je me suis imposé une tâche plus grave, et plus profitable à l'entreprise, il faut appeler pour le présent tout élan de mon cœur, et songer à le concilier avec le but principal de mon voyage. Ce but est d'acquiescer une parfaite connaissance de cause puisée sur les lieux, laquelle doit servir à secouer l'apathie des uns, et mettre à néant le mauvais vouloir des autres.

Tout cela demande cependant un séjour tant soit peu prolongé, et l'assistance d'un guide, qui réunisse à la parfaite connaissance des détails d'exécution, la pensée qui l'inspire. Or comme vous vous proposez de retourner en avril à Paris, ma mission serait à moitié manquée sans votre aide bienveillante et illuminée.

Il y a plus. - Pour opérer un changement de vues en
Autriche je dois me servir de mes appuis hautement placés. -
Ma position, qui a été momentanément ébranlée, par le tort
qu'on m'a fait souffrir, est en voie d'un parfait raffermissement;
le gouvernement s'apprêtant à réparer ce tort par une éclatante
satisfaction, qui rejaillira indirectement sur la mémoire de
notre respectable Patrie. - Si d'un côté il est indispensable que
sur ces entre faites je ne quitte pas mon poste, et d'autre
côté mes propres efforts succédant à mes efforts au profit de
l'entreprise, l'appui de l'influence, qui en devra éclore. -
Je parle d'efforts succédant à plus forte raison, puisque les
défavorables conditions factuelles, générales de l'Autriche, et parti-
culières à notre ville, paralysaient dans cet instant les meilleures
dispositions. - L'espoir dans une prochaine amélioration
n'est pas cependant dénué de fondement. Tout porte donc
à retarder ce voyage, et puisque je vois que vous retourneriez
en Egypte après l'assemblée générale pour y faire un séjour
plus continu je pourrai m'y rendre à ma meilleure aise.
Le moment venu, qui devra couronner ma vision d'un
succès plus satisfaisant au double point de vue; sans
compter que la saison sera alors plus favorable. -

Je ne doute qu'une fois que vous approuverez ce plan,
qui m'est suggéré par l'intérêt que je prends à l'œuvre,
et que je m'efforce de susciter dans mon pays; ce que

je vous en ai avec plaisir confirmé par vos prochaines lettres. -
Monsieur le Duc de la Rocca, qui est encore
parmi nous, a été, on ne peut plus sensible à votre cordialité,
et me charge de vous remercier ses amitiés, auxquelles le Chevalier
Seruigi joint ses civilités les plus empressées. -
J'observe ce que vous vous proposez de
faire au retour de S. A. le Viceroi, en faveur de Mr. Popolani,
et comme il s'agit d'une affaire, à laquelle je prends beaucoup
d'intérêt, je vous en remercie de cœur. -

Je serai charmé de la continuation de vos
intéressants renseignements, et vous prie, estimable Monsieur
et ami, d'agréer l'assurance de mon estime, et sincère
amitié

Trieste le 10. Mars 1861. -

Monsieur
Ferdinand de Lesseps
Cairo